

« Enfance. L'éternelle conséquence »

Denise Desautels

Urgences, n° 15, 1986, p. 9.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025278ar>

DOI: 10.7202/025278ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Denise Desautels

ENFANCE. L'ÉTERNELLE CONSÉQUENCE

Car ce n'est pas l'irréversible que je découvre en elle, c'est l'irréductible: tout ce qui est encore en moi, par accès...

Roland Barthes par Roland Barthes

Miroir. Une réflexion infinie d'ombre.
Des gestes. Des parcours circulaires. Des adhérences.
Le mot: triste.

On pourrait superposer les regards, les gestes, les objets.
Confondre les visages et les couleurs.
Nécessairement l'ombre et l'eau.
Le mot.

Je ne recule devant rien. Ni le doute. Le soupçon.
L'artifice et la contagion.
Sans résistance, le mot. Ses reflets. Sa blessure.
Je m'essouffle à compter les désastres.
À demi-mot, je le devine: tout se perd.
Les mains inutiles.
: tout se perd.

Sinon l'empreinte inaltérable de la pierre.
Sinon la multiplication des liquides.
Les ressemblances.
L'inscription: larmes et eaux.
Le mot: triste.

Et la Mère, fermant le livre du devoir...

Rimbaud: "Les poètes de sept ans"

... j'en porte en moi les mille et un visages.